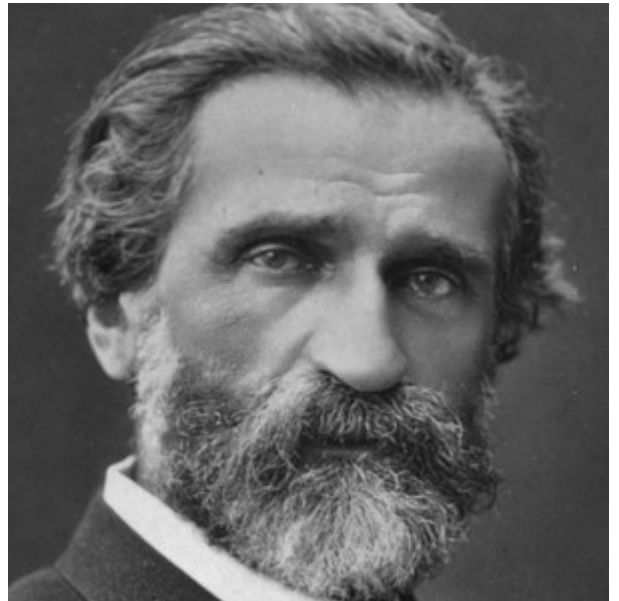


Compte-rendu, opéra. Paris, le 15 novembre 2018. Verdi : Simon Boccanegra. Luisi / Bieito.

Compte-rendu, opéra. Paris, le 15 novembre 2018. Verdi : Simon Boccanegra. Fabio Luisi / Calixto Bieito. Comment démêler l'intrigue particulièrement confuse du Simon Boccanegra de Verdi ? Pour répondre à ce défi ardu auquel chaque metteur en scène est confronté, **Calixto Bieito** choisit de botter en touche en imaginant un rôle-titre psychologiquement détruit



par la mort de sa compagne Maria et par l'enlèvement de sa fille. Dès lors, la confusion du héros rejoint celle de l'intrigue, en une suite d'événements et d'ellipses où Simon évolue comme un pantin hagard et sans émotion : hanté par ce passé qui ne passe pas, l'ancien corsaire devenu Doge de Gênes voit ainsi continuellement roder autour de lui le fantôme de Maria sur la scène nue ou à travers la gigantesque carcasse métallique de son ancien bateau – seul élément de décor pendant tout le spectacle.

Symbole de son enfermement psychologique, cette épave spectaculaire magnifiée par de splendides éclairages est l'incontestable atout visuel de cette production très réussie de ce point de vue, mais malheureusement trop intellectuelle et répétitive dans ses partis-pris. Sans compenser le statisme à l'oeuvre, les projections vidéos de plus en plus fréquentes en arrière-scène donnent à voir avec pertinence les

divagations mentales de Simon, englué dans des visions incohérentes. On pense plusieurs fois à quelques images empruntées à Kubrick, notamment les errances de Simon et Maria stylisées par les éclairages de l'épave, ou encore au Hitchcock des visions psychédéliques de Vertigo (Sueurs froides). Quoi qu'il en soit, malgré ces atouts formels, le travail de Calixto Bieito reçoit une salve copieuse de huées en fin de représentation, suite logique de la perplexité manifestée par une grande partie du public à l'entracte face à cette abstraction résolument glaciale.

Fort heureusement, tout le reste du spectacle n'appelle que des éloges. A commencer par la fosse avec le trop rare **Fabio Luisi** (Génois lui aussi) à Paris : un grand chef est à l'oeuvre et ça s'entend ! Avec sa direction qui prend le temps de sculpter les moindres raffinements orchestraux du Verdi de la maturité sans jamais perdre la conduite du discours musical, on se surprend à imaginer le choc stylistique qu'un tel ouvrage dû représenter à sa (re)création en 1881, lorsque le Maître italien fit son retour triomphal après plusieurs années de silence. A l'instar de l'Orchestre de l'Opéra de Paris qui lui réserve de chaleureux applaudissements en fin de spectacle, on espère revoir très vite ce chef inspiré dans la capitale. A ses cotés, la plus grande ovation est reçue par l'impérial Ludovic Tezier dans le rôle-titre : dans la douleur comme dans les rares moments de fureur (la scène du Conseil), il compose un Simon Boccanegra d'une grande humanité, bien aidé par des phrasés aussi souples qu'aisés.

Les hommes sont particulièrement à la fête avec l'autre grande satisfaction de la soirée, la basse **Mika Kares**, dont on aurait aimé son rôle de Jacopo plus développé encore, tant son autorité naturelle et sa projection vibrante se mettent au service d'un timbre splendide. On est aussi séduit par les couleurs et la variété d'incarnation du Gabriele de **Francesco Demuro**, tandis que **Nicola Alaimo** et **Mikhail Timoshenko** (le jeune chanteur mis en avant dans le beau documentaire

« L'Opéra » en 2017) affichent des qualités vocales superlatives. Après des débuts hésitants dus à une ligne vocale qui met à mal la justesse, **Maria Agresta** se reprend pour aborder avec vaillance et musicalité un rôle à sa mesure. De quoi compléter un plateau vocal quasi parfait, à même d'affronter ce sombre de Verdi, admirable diamant noir avant les deux derniers chefs d'oeuvre élaborés à nouveau avec son compatriote Boito.

[A l'affiche de l'Opéra BASTILLE, Paris jusqu'au 13 décembre 2018.](#)

Compte-rendu, opéra. Paris, Opéra de Paris, le 15 novembre 2018. Verdi : Simon Boccanegra. Ludovic Tézier (Simon Boccanegra), Maria Agresta, Anita Hartig (Amelia Grimaldi), Francesco Demuro (Gabriele Adorno), Mika Kares (Jacopo Fiesco), Nicola Alaimo (Paolo Albiani). Orchestre et chœurs de l'Opéra de Paris, direction musicale, Fabio Luisi / mise en scène, Calixto Bieito.